

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

PROCÈS-VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SÉANCE DU 2 AVRIL 1874

Admission de MM. Prosper et Auguste Ferrouillat, Charles Veuillot, Michel Prudhon et de M^me Larcher.

COMPTE-RENDU DE L'HERBORISATION FAITE DIMANCHE DERNIER DANS LES SAULAIES DU GRAND-CAMP, SOUS LA DIRECTION DE M. CUSIN, par M. Mathieu.

L'époque de l'année ne permettant pas de faire une riche récolte de plantes phanérogames, nous acceptâmes avec empressement la proposition qui nous fut faite par M. Cusin d'aller étudier les Saules en amont de Lyon entre le Grand-Camp et le Rhône.

La première espèce qui se présenta à notre observation fut l'Osier brun à trois étamines ou *Salix triandra* L. Ses fleurs femelles ont des capsules glabres. Immédiatement après, nous cueillîmes l'Osier brun à deux étamines et à capsules soyeuses-pubescentes et le Saule pourpre à une étamine et à capsules finement tomenteuses, *Salix purpurea* L.

En cherchant à travers les massifs d'arbres nous parvinmes à découvrir quelques pieds de Saule rouge, *Salix rubra* Huds., beaucoup plus rare autour de Lyon que le précédent dont il se distingue par ses deux étamines dont les filets ne sont soudés que dans la moitié inférieure et par la couleur rougeâtre de ses rameaux.

Plus loin nous fîmes une ample récolte de Saule à feuilles

blanchâtres *Salix incana* Schk., si reconnaissable à ses feuilles étroites, blanches cotonneuses en dessous et qui se sépare nettement des Saules pourpre et rouge par ses capsules glabres. Une variété de cette espèce le *S. incana* var. *viridis*, qui présente des chatons arqués et assez gros, est fort commune dans cette localité.

Enfin arrivés à l'extrémité de la Saulaie, près des bords du Rhône, nous trouvâmes le sol jonché de rameaux du Saule faux Daphne, *Salix daphnoides* Vill. qu'on venait d'abattre et qui bientôt va disparaître de la flore lyonnaise par suite du défrichement.

Cependant il en existe encore un autre pied à quelques mètres du Rhône qu'on n'a pas encore songé à détruire.

Ce Saule, le plus beau de tous ceux de nos environs, attire de loin l'attention par ses gros chatons couverts d'un duvet soyeux et grisâtre, par ses larges feuilles glabres et luisantes.

Il y a lieu de croire que ses graines ont été transportées par le Rhône depuis les vallées alpines où il se plaît d'habitude, jusque près de Lyon, de même qu'il est arrivé aux *Linaria alpina* D. C. et *Gypsophila repens* L. qu'on trouve aussi dans la même localité.

Nous terminerons le récit de cette petite herborisation en signalant la fréquence du *Veronica Buxbaumii* Ten. dans les champs voisins du *Salix daphnoides*. Cette espèce, dont les pédoncules floraux sont beaucoup plus longs que les feuilles, est du reste assez commune dans les territoires de Vaulx-en-Velin et des Charpennes.

Communications :

1° M. MATHIEU : De l'influence d'un *Æcidium* sur la floraison de l'*Anemone ranunculoides*.

Ayant examiné sur place un grand nombre de pieds de l'Anémone fausse renoncule soit sur les bords du ruisseau de Chalins à Ecully, soit dans deux autres localités non indiquées dans la Flore de l'abbé Cariot, je veux dire sur les bords du ruisseau de Tassin et sur ceux du ruisseau de Francheville dans la propriété de M. Côte, j'ai remarqué que tous les plants non fleuris portaient sur la page inférieure des feuilles un grand nombre de points blanchâtres produits par un *Æcidium* particulier à cette espèce.

Je constatai aussi qu'aucune des Anémones fleuries n'était atteinte par ce parasite.

Rapprochant ce fait d'un autre analogue souvent observé sur l'*Euphorbia cyparissias* L., j'en conclus que la non-floraison de l'*Anemone ranunculoides* est due à la présence du champignon qui envahit ses feuilles.

Je profite de cette occasion pour présenter à la Société de beaux échantillons de *Fritillaria meleagris* L., cueillis à Tassin dans une localité très-restreinte qu'il n'est pas facile de trouver ni même d'indiquer d'une manière précise.

M. MAGNIN, à la suite de cette communication, ajoute les renseignements suivants :

Le parasite dont M. Mathieu vient de vous entretenir doit être rapporté à l'*Æcidium leucospermum* D. C., mais il n'est pas seul sur les feuilles de l'Anémone en question et au milieu de ses *peridiums* vous pouvez apercevoir de petits points noirs qui paraissent être des spermogonies. Depuis les récents travaux des cryptogamistes on sait que les Champignons peuvent avoir plusieurs sortes d'organes de reproduction ; quelques-uns en ont jusqu'à quatre, conidies, spermogonies, pycnides et thèques, qui ont été prises pendant longtemps pour autant d'espèces distinctes. — Or, les spermogonies constituent un appareil de reproduction dont les usages sont encore peu connus, mais qui se trouve fréquemment associé aux organes reproducteurs des Urédinées et surtout des *Æcidiacées*. Ces spermogonies sont constituées par une cavité hypodermique, s'ouvrant par un pore et renfermant des corpuscules appelées spermaties. Elles occupent des positions très-variables : dans certaines espèces, dans le *Rcestellia* du Poirier par exemple, elles sont situées à la face opposée de la partie attaquée de la feuille ; dans les *Æcidiums*, dont les pérídiums sont groupés en cercle, les spermogonies sont souvent placées au centre de ce cercle ; ici elles sont irrégulièrement distribuées comme les pérídiums.

J'ai dit que leurs fonctions étaient peu connues ; quelques cryptogamistes ont prétendu que les spermaties jouaient le rôle d'organes fécondateurs ; mais d'après des recherches très-récentes de M. Cornu, encore inédites du reste (1), les spermaties placées dans des conditions convenables germeraient et donneraient naissance à des sporidies.

Vous vous rappelez aussi que les *Æcidiums* ne représentent qu'une des phases du curieux cycle parcouru par les Urédinées ; mais on n'a pas encore signalé, à ma connaissance du moins, quelles étaient les urédospores et les téléutospores de l'*Æcidium* de notre Anémone.

2° M. MAGNIN présente ensuite deux *Erophiles* critiques,

(1) Voyez : note de M. Van Tieghem, dans *Traité de bot.* de Sachs, p. 355.

Erophila stenocarpa Jord. et *Erophila brachycarpa* Jord.; cette dernière bien reconnaissable à ses silicules arrondies, a été trouvée, sur l'indication d'un de nos collègues, M. Em. Guichard, à la montée des Roches à Vaise.

M. Magnin fait passer des échantillons accompagnés des dessins des poils de ces deux espèces.

3^e EXCURSION BOTANIQUE A VIENNE (ISÈRE), LE 28 MARS 1874,
par M. Vivian-Morel

La vallée de Levau près Vienne (Isère) peut offrir aux botanistes une herborisation fructueuse au mois de mai.

Quelques espèces méridionales commencent à s'y montrer. J'ai pu constater la présence de plantes intéressantes mais qui sortaient à peine de leur engourdissement hivernal, je n'en parlerai donc pas. Sur de vagues indications, j'ai vainement cherché l'espèce voisine du *Gagea saxatilis* Koch. signalée par J. Fourreau, mais j'espère être plus heureux l'année prochaine. Vous signalerais-je *Scilla bifolia*, *Anemone nemorosa*, *Capnites* (*Corydalis*) *solida* dont les nombreuses formes demandent à être étudiées, *Cornus Mas*, etc., vous trouvez tout cela chaque année à Francheville; au reste, il y a une assez grande analogie entre la végétation des deux vallées, je ne me m'attarderai donc pas à vous signaler les plantes que vous connaissez tous. Je me bornerai à vous indiquer les espèces du genre *Viola* que j'y ai rencontrées en fleurs à cette époque :

Viola sepincola Jord., une forme qui m'a paru différer sous quelques rapports de celle du Vernay (Rhône), *Viola collina* Bess., *V. multicaulis* Jord., *Viola virescens* Jord., *V. scotophylla* Jord., *Viola dumetorum* Jord., *Viola odorata* L. une forme que je n'ai pas trouvée décrite.

Viola permixta Jord., *V. propera* et *Viola hirta flore albo*, *fl. carneo*, *Viola hirta-alba*. Toutes ces plantes parfaitement caractérisées ne demandent qu'une observation attentive pour être bien reconnues.

4^e M. MÉHU appelle l'attention sur le *Viola sepincola* Jord. et le *V. Tolosana* Timb.

C'est Billot qui, le premier, en étudiant ces deux espèces avant de les publier dans ses centuries, reconnut qu'elles étaient identiques et proposa de les réunir. M. Boreau et la plupart des floristes adoptèrent cette opinion. L'étude de Billot avait porté sur des échantillons d'herbier; or, lorsqu'il s'agit de plantes si délicates et dont les caractères sont si profondément altérés par la dessiccation, la comparaison, pour être valable et sans réplique, doit avoir lieu sur le vif. L'observation est encore à faire dans ces conditions. Pour la réaliser, M. Timbal-Lagrave s'est adressé à M. Méhu qui demande à ses collègues de Lyon de vouloir bien l'aider à répondre au désir du savant botaniste de

Toulouse en recueillant quelques pieds bien caractérisés du *V. sepincola* Jord. dans sa station classique du Vernay (1).

5° M. DEBAT : Sur le *Trichostomum tophaceum*.

En me promenant le long du quai des Etroits, je remarquai sur une conduite d'eau adossée au mur de la propriété Périssette une végétation mousseuse très-abondante qui attira mon attention. Les eaux qui proviennent de tout ce coteau composé de dépôts glaciaires sont généralement chargées de produits calcaires et par suite incrustantes. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si la masse moussue et compacte que j'avais sous les yeux était agglutinée jusqu'à une assez grande hauteur des tiges par un ciment calcaire assez résistant. Au premier abord, je crus avoir affaire à l'*Eucladium verticillatum* que dans nos diverses courses bryologiques nous avons observé plusieurs fois autour de Lyon et placé dans des conditions tout-à-fait identiques. Mais bientôt en examinant de plus près, il me fut facile de reconnaître dans les échantillons recueillis un faciès très-différent et qui ne rappelle en rien celui de l'*Eucladium*.

Cette dernière détermination écartée, j'en étudiai plus scrupuleusement les caractères et, le microscope aidant, je reconnus le *Trichostomum tophaceum* (section de l'*Eutrichum*). La constitution de la capsule, du péristome, la terminaison obtuse chez les feuilles très-accentuée, surtout chez les périchétiales, ne laissent aucun doute. Cette mousse intéressante est considérée comme assez rare par beaucoup de bryologistes, par Schimper, notamment. Je suis plutôt disposé à croire qu'elle a été souvent méconnue. Depuis la découverte que j'ai signalée dans cette note, elle m'a été envoyée de diverses localités, environs de Sathonay, Saint-Germain-au-Mont-d'Or, environ d'Aix-en-Provence, etc. Je crois donc qu'elle est plus répandue qu'on ne le croit; mais il est vrai de dire qu'exigeant certaines conditions spéciales du support elle ne se dissémine pas et ne se rencontre que par places étroitement circonscrites, en sorte que si on n'a pas la chance de tomber sur cette place nettement limitée, elle échappe aux recherches. A ce point de vue, nous avons cru utile de signaler une de ces places située pour ainsi dire à notre porte et qui peut en fournir un nombre considérable de spécimens.

Comme exemple des erreurs dans lesquelles on est tombé relativement à cette mousse, je citerai l'exemplaire des *Musci Gallie* de M. Husnot qui m'a été envoyé sous le nom de *Gymnostomum curvirostrum*. Cet exemplaire, pourvu de fort beaux péristomes, n'est autre qu'un *Trichostomum tophaceum*.

6° M. CUSIN : Note sur les caractères distinctifs des *Carex brevicollis* et *Michellii*. — Voyez *Annales*, 2° année, p. 52.

(1) La Société a reçu depuis la note suivante: MM. Ant. Magnin et Vivian-Morel ont eu l'obligeance de récolter eux-mêmes au Vernay les échantillons demandés. Dans une lettre adressée à M. Méhu le 24 juin dernier, M. Timbal-Lagrave rend compte de sa vérification et reconnaît la complète identité des deux Violettes. L'habile explorateur des Pyrénées ajoute qu'il a retrouvé la même plante à Castanèse, dans les plus hautes vallées des Pyrénées centrales.

7° M. MAGNIN donne lecture du Rapport suivant sur les *Annales de la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt* (Vaucluse), envoyées en échange des *Annales de la Soc. bot. de Lyon*.

Les *Annales de la Société d'Apt*, dont j'ai à vous faire le compte-rendu, sont surtout intéressantes au point de vue littéraire et archéologique ; les sept volumes qui nous ont été adressés, renferment des travaux importants sur l'histoire locale et sur la géologie des environs ; mais ils ne contiennent que deux mémoires de quelque valeur au point de vue botanique : une flore des environs d'Apt de M. Collignon, et une étude de paléontologie végétale de M. de Saporta.

Avant d'analyser ces deux travaux, je dois mentionner les notes suivantes tenant de plus ou moins près à la botanique :

1° Recherches de M. Bonnet sur les causes de la mortalité des Oliviers par le froid (t. I, p. 97) : cette note renferme quelques faits qui intéresseraient le physiologiste ;

2° Deux mémoires sur la Truffe (t. V, p. 1 et 60) : l'un de M. le Dr Michel, l'autre de M. Ch. Bressy, pharmacien ; ces mémoires dont un a été couronné par la Société ne contiennent aucune recherche sérieuse sur la structure, le développement et les organes reproducteurs de ce délicieux cryptogame ; leurs auteurs ne paraissent pas au courant des récentes recherches faites à ce sujet, par M. Tulasne dont ils citent cependant le *Fungorum Carpologia* ;

3° Enfin deux autres notes sont consacrées à l'examen de deux mémoires du Dr Michel ; l'un a pour titre : *Etudes sur l'Amandier*, le second : *Etudes sur les Champignons de la Provence et du Comtat-Venaissin* ; ils ne renferment rien de nouveau, et le second, d'après le rapporteur lui-même M. Arnaud, n'est pas au niveau de la science.

Il n'en est pas ainsi des ouvrages suivants et surtout de la savante note de M. de Saporta qui a pour titre « Recherches sur l'enchaînement des différentes flores tertiaires locales du Midi de la France et les avantages qui résultent de leur disposition en série, pour la connaissance des changements opérés autrefois dans la végétation. » Si je ne craignais pas d'abuser de votre attention en analysant ce mémoire plein d'observations profondes, de vues ingénieuses, mais qui est en dehors, il faut le reconnaître, des recherches, des occupations habituelles de notre Société, je vous ferais assister au développement successif des diverses flores qui ont couvert notre sol à l'époque tertiaire : M. de Saporta compare les végétations fossiles d'Aix, de Gargas, de Saint-Zacharie, d'Armissan, de Manosque, il décrit cette végétation formée d'abord par des types tropicaux, puis australiens et européo-américains, et qui devient enfin exclusivement européenne. — Avec lui, vous verriez comment des familles alors représentées par des espèces et des individus nombreux, les Protéacées, les Cycadées, par exemple, ont disparu graduellement et ne sont plus représentées à l'époque actuelle que dans un autre hémisphère ; — Comment les *Laurinées*, les *Myrtacées*, les *Araliacées*, les *Palmiers*, etc., après avoir longtemps dominé par leur nombre et leurs formes variées ont subi un déclin non interrompu vers la fin des temps

tertiaires et ne se maintiennent parmi nous que réduites à de rares espèces, le Figuier, le Laurier, le Myrte, le Lierre, le Houx, le Laurier-rose, le Caroubier, le Palmier-nain, représentants solitaires de ces anciennes familles autrefois florissantes.

Ce mémoire est d'autant plus intéressant pour notre Société, que nous avons à proximité de Lyon, une station de fossiles végétaux presque de la même époque et dont l'étude est faite en ce moment par le même savant : je veux parler de la flore des calcaires d'eau douce de Meximieux, dont j'ai eu l'honneur de vous présenter un échantillon dans une précédente séance.

J'ai gardé pour examiner en dernier lieu, le travail qui nous intéresse tous au même degré, la flore d'Apt, de M. Collignon, pharmacien de cette ville : elle comprend les pages 88 à 157 du t. 2^{me} (1868). C'est une simple nomenclature des espèces récoltées par M. Collignon dans les environs d'Apt, disposée sur 4 colonnes, la 1^{re} contenant les noms français, la 2^{me} les noms latins, la 3^{me} la synonymie provençale et la 4^{me} quelques localités; on déplore de n'y trouver indiquées que des espèces communes; l'absence de noms d'auteurs et le nombre tout-à-fait restreint des localités est aussi très-regrettable. Malgré ces imperfections, l'énumération de M. Collignon est un travail à consulter pour notre catalogue.

Fixation de l'herborisation, le dimanche de *Quasimodo* à Décines.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1874

Admission de MM. Gastoud, Louis Rérolle, D^r Faivre, D^r Soulier.

Correspondance :

M. Debat, président, donne lecture de la lettre suivante de M. W. de Schœnefeld, secrétaire général de la Société botanique de France :

Paris, le 6 avril 1874

Monsieur le Président,

Dans sa séance du 27 mars dernier, la Société botanique de France, désirant donner à sa sœur puinée, la Société botanique de Lyon, déjà connue par d'importants travaux, un témoignage de cordiale sympathie et de fraternel intérêt, a pris, sur ma proposition, la décision suivante, que je suis heureux, Monsieur le Président, d'avoir l'honneur de vous communiquer.

« A partir de cette année, MM. les membres de la Société botanique de Lyon seront invités à prendre part à toutes nos sessions départementales, et entièrement assimilés, durant ces sessions, pour les facilités de voyage et de logement, l'organisation des courses, etc., aux Membres titulaires de la Société botanique de France. »

Dans la même séance, la Société a décidé que sa session départementale